

ped de la statue d'une certaine divinité *DECU BACONIS* ou *DIVI BAVONIS* en grand honneur à Chalon. Voilà plus de raisons qu'il n'en faut pour autoriser M. Canat à placer le Dieu BACON dans l'olympé Chalonnais, et certes si les païens avaient mis à discuter les titres de leurs divinités autant de scrupule que ce savant, il est probable que bien peu de divinités païennes auraient pu résister à un pareil examen et que le paganisme ne nous aurait pas légué trente mille dieux ou déesses, encore ne les connaît-on pas tous.

Chalon, nous l'avons dit, était souvent traversé par les troupes impériales; il est à croire même que cette ville était plus particulièrement affectée au cantonnement de la cavalerie, l'abondance des fourrage du Chalonnais autorise cette supposition; les inscriptions militaires trouvées à Chalon, la confirment. En effet, pendant que sur 38 inscriptions militaires dont se compose la série de Lyon, sans compter celles qui ont rapport aux cohortes prétoriennes et urbaines, pas une ne mentionne un corps de cavalerie, à Chalon, sur cinq inscriptions militaires, trois appartiennent à la cavalerie et deux seulement à l'infanterie. Voici le plus intéressant de ces monuments: c'est un cavalier, armé de toutes pièces, avec l'épée droite et courte au côté, le bouclier ovale de moyenne grandeur attaché au bras gauche, le vêtement serré autour du corps, les pieds chaussés de simples sandales retenues par des lanières. Le harnachement du cheval est parfaitement représenté, rien n'y manque, ni la bride avec des plaques de métal sur le front, ni la selle, ni les larges plaques servant de raccordement aux lanières qui se croisent sur le dos et sur les flancs de l'animal. Qu'était-ce que ce cavalier? une inscription fort bien conservée nous le dit. Il se nommait *Albanus*, était *Ubien* de naissance et servait dans le corps des *Astures*, *ala Asturum*. Or voici l'intérêt qu'offre ce monument. Jusqu'à présent nous n'avions aucun renseignement sur l'équipement